

Plusieurs sujets de brevet
Avec leur corrigé

Le buffet, de Rimbaud

La souris, le saucisson et le chat, de Gamara

Le soleil des Scorta, de Laurent Gaude

Le voyage de Monsieur Perrichon, de Labiche

La chanson de Hannah, de Nozière

Harrold et Maude, de Colin Higgins

Les effarés, de Rimbaud

Le jeu mystère, de Daeninckx

Le buffet De Rimbaud

LE TEXTE ET LES QUESTIONS :

Le buffet

1 C'est un large buffet sculpté, le chêne sombre,
2 Très vieux, a pris cet air si bon des vieilles gens ;
3 Le buffet est ouvert, et verse dans son ombre
4 Comme un flot de vin vieux, des parfums engageants ;
5 Tout plein, c'est un fouillis de vieilles vieilleries,
6 De linges odorants et jaunes, de chiffons
7 De femmes ou d'enfants, de dentelles flétries,
8 De fichus de grand-mère où sont peints des griffons(1) ;
9 - C'est là qu'on trouverait les médaillons, les mèches
10 De cheveux blancs ou blonds, les portraits, les fleurs sèches
11 Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits.
12 - Ô buffet du vieux temps, tu sais bien des histoires,
13 Et tu voudrais conter tes contes, et tu bruis
14 Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires.
Arthur Rimbaud (1854-1891), Poésies, 1870.

(1) griffon : animal fantastique, ailé, à corps de lion et tête d'oiseau
L'usage des calculatrices et des dictionnaires électroniques est interdit
Attention : toutes les réponses doivent être rédigées

I. Le buffet (4,5 points)

1. A quel genre littéraire ce texte appartient-il ? (0,5 point)
Justifiez à l'aide de trois critères. (0,5 point)
2. Quelles sont les caractéristiques visuelles du buffet dans les deux premiers vers ? (1 point)
3. Quel adjectif est répété dans le premier quatrain (vers 1 à 4) ?
Ce mot a-t-il ici une valeur négative ? Justifiez votre réponse. (1 point)
4. Expliquez le sens de l'adjectif "engageants", vers 4, en prenant en compte l'ensemble des sensations présentes dans le texte. Vous les nommerez et les illustrerez d'exemples précis pris dans le texte. (1,5 point)

II. Un contenu évocateur (6 points)

5. Donnez un titre qui évoque avec précision le contenu du buffet dans le second quatrain (vers 5 à 8.) (0,5 point)
6.
 - a. Dans le second quatrain, relevez trois expansions du nom de nature grammaticale différente en précisant bien à chaque fois quel nom elles complètent. (1,5 point)
 - b. Quel effet l'accumulation de ces expansions produit-elle ? (0,5 point)
7. "c'est un fouillis ..." vers 5. Justifiez le choix de ce terme en vous appuyant sur le vocabulaire, la construction de la phrase, les figures de style (vers 1 à 11). (1,5 point)

8. Quels sont les points communs entre les "vieilles vieilleries" et les objets cités dans le premier tercet (vers 9 à 11) ?

Vous développerez votre réponse, (2 points)

III. La présence du poète (4,5 points)

9. Dans quel tercet la présence du poète se manifeste-t-elle ? Justifiez votre réponse. (1 point)

10. Dans le second tercet (vers 12 à 14) :

a. Quel pouvoir l'auteur attribue-t-il au buffet ? (0,5 point)

b. Identifiez la forme verbale "voudrais" vers 13 et commentez-la par rapport aux formes verbales au présent de l'indicatif dans les vers 12 à 14. (1 point)

11. Dans ce poème, Arthur Rimbaud s'est-il limité à la simple description d'un vieil objet ? Justifiez en vous appuyant sur vos réponses précédentes. (2 points)

Réécrivez les trois derniers vers du poème en commençant par : - Ô buffets ...

Vous ferez toutes les transformations nécessaires.

Les interrogations de votre interlocuteur vous amènent alors à évoquer un souvenir précis se rattachant à cet objet puis à défendre l'intérêt que vous lui portez.

DICTÉE (6 points)

Le texte de la dictée :

Le Port

Un port est un séjour charmant pour une âme fatiguée des luttes de la vie. L'ampleur du ciel, l'architecture mobile des nuages, les colorations changeantes de la mer, le scintillement des phares, sont un prisme merveilleusement propre à amuser les yeux sans jamais les lasser. Les formes élancées des navires [...] servent à entretenir dans l'âme le goût du rythme et de la beauté. Et puis, surtout, il y a une sorte de plaisir mystérieux et aristocratique pour celui qui n'a plus ni curiosité ni ambition, à contempler, couché dans le belvédère ou accoudé sur le môle, tous ces mouvements de ceux qui partent et de ceux qui reviennent, de ceux qui ont encore la force de vouloir, le désir de voyager ou de s'enrichir.

Baudelaire, Le Spleen de Paris.

REDACTION (15 points)

Dialogue autour d'un objet perdu et de son histoire

Vous retrouvez un objet qui vous a appartenu et auquel vous étiez attaché.

Le lendemain, au cours d'un dialogue avec l'un de vos proches, vous décrivez l'objet et racontez les circonstances de sa découverte.

Correction pour Le Buffet

C'est un large buffet sculpté, le chêne sombre,
Très vieux, a pris cet air si bon des vieilles gens ;
Le buffet est ouvert, et verse dans son ombre
Comme un flot de vin vieux, des parfums engageants ;
Tout plein, c'est un fouillis de vieilles vieilleries,
De linges odorants et jaunes, de chiffons
De femmes ou d'enfants, de dentelles flétries,
De fichus de grand-mère où sont peints des griffons(1) ;
- C'est là qu'on trouverait les médaillons, les mèches
De cheveux blancs ou blonds, les portraits, les fleurs sèches
Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits.
- Ô buffet du vieux temps, tu sais bien des histoires,
Et tu voudrais conter tes contes, et tu bruis
Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires.
Arthur Rimbaud (1854-1891), *Poésies*, 1870.

(1) griffon : animal fantastique, ailé, à corps de lion et tête d'oiseau

Première partie : les questions sur le texte

I. La description du buffet (4,5 points)

1. Ce texte appartient au genre littéraire de la poésie, ce qui est visible à travers la composition (emploi des strophes, des vers et des rimes)

Il s'agit d'un sonnet de deux quatrains et de deux tercets.

2. Le buffet (dans les deux premiers vers), est caractérisé visuellement par les adjectifs "large", "sombre", "très vieux"; le participe passé "sculpté" employé comme adjectif et la matière est désignée par l'emploi de "chêne".

3. L'adjectif "vieux" est répété dans le premier quatrain (vers 1 à 4).

Mais il n'a pas une valeur négative. La vieillesse est associée à des valeurs positives "cet air si bon des vieilles gens"

4. Le sens de l'adjectif "engageants" : cliquez ici.

Les cinq sens sont présents dans le texte :

- l'odorat : "parfum" "odorants" ;
- le goût : "cet air si bon", "verse (...) Comme un flot de vin vieux" ;
- l'ouïe : "tu bruis" ;
- la vue : "jaunes", "noires" ;
- le touché : "chiffons", "dentelles flétries", "De fichus".

II. Le contenu évocateur (6 points)

5. Un exemple de titre évoquant le contenu du buffet dans le second quatrain

« Un fouillis de vieilles vieilleries »

6. a. Les expansions du nom et leur nature grammaticale dans le second quatrain :

"vieilleries" est un nom qui complète le nom "un fouillis",

"vieilles" est un adjectif qui complète le nom "vieilleries",

"De femmes" est un nom qui complète le nom "chiffons",

"d'enfants" est un nom qui complète le nom "chiffons",
"de grand-mère" est un nom qui complète le nom "De fichus",
"flétries" est un adjectif verbal qui qualifie le nom "dentelles",
"où sont peints des griffons" est une proposition relative qui complète son antécédent "fichus".

b. L'accumulation de ces expansions rend le contenu du buffet très réel, il est si bien décrit que le lecteur peut s'imaginer son contenu avec précision.

7. "c'est un fouillis de vieilles vieilleries" (vers 5).

Le sens du terme fouillis est renforcé par l'accumulation des noms : "vieilleries", "linges", "chiffons", "dentelles", "fichus"

La juxtaposition de tous ces noms souligne le désordre.

8. Quels sont les points communs entre les "vieilles vieilleries" et les objets cités dans le premier tercet

(vers 9 à 11) ?

Vous développerez votre réponse, (2 points)

- C'est là qu'on trouverait les médaillons, les mèches

De cheveux blancs ou blonds, les portraits, les fleurs sèches

Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits.

III. La présence du poète (4,5 points)

9. La présence du poète se manifeste dans le dernier tercet :

"- Ô buffet du vieux temps, tu sais bien des histoires,

Et tu voudrais conter tes contes, et tu bruis

Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires."

10. L'auteur attribue au buffet un pouvoir de réminiscence, d'évocation du passé.

b. La forme verbale "voudrais" (vers 13) est au conditionnel. Il marque l'irréel du présent. (Si le buffet avait le don de la parole, il pourrait raconter des histoires.)

11. Dans ce poème, Arthur Rimbaud ne s'est pas limité à la simple description d'un vieil objet, puisqu'il lui donne vie.

Le buffet est en effet personnifié.

Deuxième partie : la réécriture

- Ô buffets du vieux temps, vous savez bien des histoires,
Et vous voudriez conter vos contes, et vous bruissez
Quand s'ouvrent lentement vos grandes portes noires.

Fable : La Souris, le saucisson et le chat
De Pierre Gamara

La souris, le saucisson et le chat

Une fermière gentille
Qui s'appelait Margoton,
Découpait un saucisson
Pour le manger en famille.
Elle posa le plat sur la table et s'en fut
Sans méfiance.
Une souris à l'affût
S'approche de la faïence,
Escalade le bord
Et mord
Les savoureuses rondelles.
Or,
Sa gourmandise fut telle
Que depuis son fourneau, Margoton l'entendit
Et dit :
- Que vois-je ? Une souris dévaste mon domaine
et dévore mon saucisson !
Je vais la régaler sans que cela ne traîne
Mais d'une toute autre façon !
Là-dessus, Margot, Margoton
Appelle son chat et lui mande
De s'emparer de la gourmande
Et de bien surveiller si mesdames ses sœurs
Ne viennent à leur tour s'offrir quelque douceur
Près de l'assiette de la charcutière.
Le matou, sans plus de manières,
Croque la souricette et veille aux environs.
Allongé sur un napperon,
Il entrouvre son œil, il reste en sentinelle,
Prêt à bondir sur toutes celles
Qui tâteraient à ce festin.
Margoton se rassure et va cueillir du thym
Dans le soleil de ce matin
Calme et limpide.
Et quand elle revint, son assiette était vide.
Ce conte-ci comporte une claire leçon :
Que vous soyez à Brest, que vous soyez à Nice,
N'appellez pas le chat pour garder la saucisse
Et pour garder le saucisson.
Pierre Gamarra, *La Mandarine et le Mandarin.*

Questions de type brevet

I. "La souris, le saucisson et le chat", un récit

1. Quand commence le récit ? Quand s'achève-t-il ?
2. Qui raconte l'histoire ? Quels en sont les personnages ?
3. Donne les différentes étapes du schéma narratif de cette histoire. Que remarques-tu ?
4. Le chat est-il décrit en train de voler le saucisson ? Comment appelle-t-on ce procédé ? Quel effet produit-il ?
5. "Une souris à l'affût / S'approche de la faïence, / Escalade le bord / Et mord / Les savoureuses rondelles." Quel est le temps employé ici ? Quel effet cela provoque-t-il ?
6. Relève un présent d'énonciation dans le texte.

II. "La souris, le saucisson et le chat", une morale

1. Quelle est la morale de cette histoire ?
2. "Que vous soyez à Brest, que vous soyez à Nice, / N'appellez pas le chat pour garder la saucisse" : quelle est la valeur du temps employé dans cette phrase ?
3. Le lecteur, dès les premières lignes du récit, peut-il en prévoir l'issue ? Relève l'expression qui t'a permis de répondre. Quelle est sa fonction dans la phrase ?

III. Réécriture. Réécris le passage suivant au passé simple :

" Une souris à l'affût
S'approche de la faïence,
Escalade le bord
Et mord
Les savoureuses rondelles."

Corrigé des questions de type brevet

Pierre Gamara

I. "La souris, le saucisson et le chat", un récit

1. Le récit début au v.1 et s'achève au v. 35.

2. Un narrateur extérieur raconte l'histoire d'une fermière, d'une souris et d'un chat.

3. Du v.1 au v.6, c'est la **situation initiale** : une fermière prépare un saucisson pour le manger.

L'**élément perturbateur** va du v.7 au v.11 : une souris mange un morceau du saucisson.

L'**action** se déroule du v.12 au v.34 : Margoton demande à son chat de surveiller le saucisson (du v.12 au v.25), puis elle va cueillir du thym (du v.32 au v.34).

Au vers 35, c'est la **situation finale** : Margot découvre l'assiette vide.

On remarque qu'il manque une étape dans le récit : il n'y a pas d'**élément de résolution**.

4. Le vol du saucisson n'est pas décrit. Il s'agit d'une **ellipse narrative** qui permet de créer la surprise du lecteur.

5. "Une souris à l'affût / **S'approche** de la faïence, / **Escalade** le bord / Et **mord** / Les savoureuses rondelles." Les trois verbes en gras sont employés au **présent de l'indicatif**, qui a une valeur de **présent de narration**. Son emploi permet de **rendre le récit plus vivant**.

6. On retrouve le **présent d'énonciation dans le dialogue**, dans les paroles de Margot au **discours direct** : - Que vois-je ? Une souris dévaste mon domaine / et dévore mon saucisson ! / Je vais la régaler sans que cela ne traîne / Mais d'une toute autre façon !

II. "La souris, le saucisson et le chat", une morale

1. La **morale** de l'histoire est contenue dans les derniers vers : du v.36 au v.38 et nous apprend que pour se prémunir d'un vol, il ne faut pas faire confiance à un voleur.

2. "Que vous soyez à Brest, que vous soyez à Nice, / N'appellez pas le chat pour garder la saucisse" : le **présent de vérité générale** est ici utilisé.

3. Un indice est donné au lecteur, dès les premières lignes du récit, pour le prévenir de la mésaventure de Margot : il s'agit du complément circonstanciel de manière "sans méfiance" (CC du verbe aller).

III. Réécriture. Le passage réécrit au passé simple :

" Une souris à l'affût

S'approcha de la faïence,

Escalada le bord

Et **mordit**

Les savoureuses rondelles."

Le soleil des Scorta

Le Soleil des Scorta

Après une longue absence, un homme revient dans son village du sud de l'Italie.

Sur un chemin de poussière, un âne avançait lentement. Il suivait chaque courbe de la route, avec résignation. Rien ne venait à bout de son obstination (1). Ni l'air brûlant qu'il respirait. Ni les rocailles pointues sur lesquelles ses sabots s'abîmaient. Il avançait. Et son cavalier semblait une ombre condamnée à un châtiment antique (2). L'homme ne bougeait pas. Hébété de chaleur. Laissant à sa monture le soin de les porter tous deux au bout de cette route. La bête s'acquittait de sa tâche avec une volonté sourde qui défiait le jour. Lentement, mètre après mètre, sans avoir la force de presser jamais le pas, l'âne engloutissait les kilomètres. Et le cavalier murmurait entre ses dents des mots qui s'évaporaient dans la chaleur. "Rien ne viendra à bout de moi... Le soleil peut bien tuer tous les lézards des collines, je tiendrai. Il y a trop longtemps que j'attends... La terre peut siffler et mes cheveux s'enflammer, je suis en route et j'irai jusqu'au bout."

Les heures passèrent ainsi, dans une fournaise qui abolissait (3) les couleurs. Enfin, au détour d'un virage, la mer fut en vue. "Nous voilà au bout du monde, pensa l'homme. Je rêve depuis quinze ans à cet instant."

La mer était là. Comme une flaque immobile qui ne servait qu'à réfléchir la puissance du soleil. Le chemin n'avait traversé aucun hameau, croisé aucune autre route, il s'enfonçait toujours plus avant dans les terres. L'apparition de cette mer immobile, brillante de chaleur, imposait la certitude que le chemin ne menait nulle part. Mais l'âne continuait. Il était prêt à s'enfoncer dans les eaux, de ce même pas lent et décidé si son maître le lui demandait. Le cavalier ne bougeait pas. Un vertige l'avait saisi. Il s'était peut-être trompé. A perte de vue, il n'y avait que collines et mer enchevêtrées. "J'ai pris la mauvaise route, pensa-t-il. Je devrais déjà apercevoir le village. A moins qu'il n'ait reculé. Oui. Il a dû sentir ma venue et a reculé jusque dans la mer pour que je ne l'atteigne pas. Je plongerai dans les flots mais je ne céderai pas. Jusqu'au bout. J'avance. Et je veux ma vengeance." L'âne atteignit le sommet de ce qui semblait être la dernière colline du monde. C'est alors qu'ils virent Montepuccio. L'homme sourit. Le village s'offrait au regard dans sa totalité. Un petit village blanc, de maisons serrées les unes contre les autres, sur un haut promontoire qui dominait le calme profond des eaux. Cette présence humaine, dans un paysage si désertique, dut sembler bien comique à l'âne, mais il ne rit pas et continua sa route.

Laurent GAUDE, *Le Soleil des Scorta*, Editions Actes Sud, 2004.

(1) obstination : entêtement

(2) châtiment antique : référence aux héros de la tragédie grecque

(3) abolir : effacer

QUESTIONS (15 points)

Toutes les réponses doivent être rédigées.

I - "SUR UN CHEMIN DE POUSSIÈRE" (5 points)

1. Relevez quatre mots ou expressions appartenant au champ lexical de la chaleur. (1 point)
2. "Comme une flaque immobile qui ne servait qu'à réfléchir la puissance du soleil." (l.16-17) "réfléchir" (l.16) Remplacez ce verbe dans la phrase par un mot ou une expression synonyme. (0,5 point)
3. Pour quelles raisons l'auteur insiste-t-il ainsi sur la chaleur ? (l.1 à l.5) (0,5 point)
4. "Enfin, au détour d'un virage, la mer fut en vue." (l.13-14) "C'est alors qu'ils virent Montepuccio". (l.28)
 - a. Relevez les deux adverbes.
 - b. Justifiez le temps des verbes.
 - c. A partir de vos réponses, indiquez ce que marquent ces deux phrases dans la progression générale du récit. (2 points)
5. "Et son cavalier semblait une ombre condamnée à un châtiment antique." (l.4) En vous appuyant sur cette comparaison, dites quel est le destin qui selon vous attend le cavalier. (1 point)

II - "J'IRAI JUSQU'AU BOUT" (5 points)

1. "Je plongerai dans les flots mais je ne céderai pas." (l.25)
 - a. A quelle phrase de ce même paragraphe cette phrase fait-elle écho ?
 - b. Qu'en déduisez-vous sur la relation entre l'homme et l'animal ? (1 point)
2. "Ni l'air brûlant qu'il respirait. Ni les rocailles pointues sur lesquelles ses sabots s'abîmaient." (l.2 et 3) et "Jusqu'au bout. J'avance. Et je veux ma vengeance." (l.26)
 - a. Observez la construction de ce passage et indiquez les procédés utilisés.
 - b. Que nous révèlent-ils sur le cheminement de l'homme et de sa monture ? (1,5 point)
3. "Je devrais déjà apercevoir le village. A moins qu'il n'ait reculé. Oui. Il a dû sentir ma venue et a reculé jusque dans la mer pour que je ne l'atteigne pas." (l.23-25)
 - a. Quelle est la figure de style utilisée pour évoquer le village dans ces lignes ?
 - b. D'après vous, quel sentiment le cavalier prêche-t-il au village ? (1 point)
4. Dans ce même passage, le verbe "reculer" est employé deux fois à deux modes différents. Identifiez-les et expliquez la signification de ce changement de mode. (1,5 point)

III - "LA DERNIÈRE COLLINE DU MONDE" (5 points)

1. "Un petit village blanc, de maisons serrées les unes contre les autres, sur un haut promontoire qui dominait le calme profond des eaux." (l.29-30)
 - a. Précisez la nature de petit, puis celle de qui dominait le calme profond des eaux.
 - b. Dites à quelle forme de discours appartient cette phrase.
 - c. Quelles impressions donne-t-elle du village et du paysage ? Vous développerez votre réponse en utilisant d'autres éléments du dernier paragraphe. (2,5 points)
2. "L'homme sourit. Le village s'offrait au regard dans sa totalité." (l.28-29)
 - a. Comment interprétez-vous ce sourire ?
 - b. Quelle hypothèse ces deux phrases vous permettent-elles de formuler sur la suite du roman ? (1 point)
3. En vous appuyant sur vos connaissances (récits, théâtre, cinéma...), dites à quel type de personnage ce cavalier peut faire penser. Rédigez votre réponse en la justifiant. (1,5 point)

REECRITURE (4 points)

1. "Le cavalier ne bougeait pas. Un vertige l'avait saisi. Il s'était peut-être trompé".

(I.21). Réécrivez ce passage en remplaçant "Le cavalier" par "Les cavaliers". (2 points)

2. "Rien ne viendra à bout de moi... Le soleil peut bien tuer tous les lézards des collines, je tiendrai." (I.9-10). Réécrivez ce passage au discours indirect en commençant par "Le cavalier murmurait que..." (2 points)

Attention : les fautes de copie seront sanctionnées.

DICTEE (6 points)

Il observait avec minutie chaque coin de rue. Mais il se rassura rapidement. Il avait fait le bon choix. A cette heure de l'après-midi, le village était plongé dans la mort. Les rues étaient désertes. Les volets fermés. Les chiens même s'étaient volatilisés. C'était l'heure de la sieste et la terre aurait pu trembler, personne ne se serait aventuré dehors. Une légende courait dans le village qu'à cette heure, un jour, un homme remonté un peu tard des champs avait traversé la place centrale. Le temps qu'il atteigne l'ombre des maisons, le soleil l'avait rendu fou. Comme si les rayons lui avaient brûlé le crâne. Tout le monde, à Montepuccio, croyait en cette histoire.

Laurent GAUDE, Le Soleil des Scorta, 2004.

REDACTION (15 points)

Derrière leurs volets, une vieille femme et sa jeune voisine voient passer le cavalier. La première le reconnaît et révèle à l'autre le passé de cet homme. Craintive, elle lui explique les raisons qui pourraient motiver son désir de vengeance. En réponse, la jeune voisine tente de montrer que la vengeance est "mauvaise conseillère".

Consignes : Vous présenterez rapidement la situation ; puis, dans une première partie, la vieille femme prendra la parole et dans une seconde partie, sa voisine essaiera de la convaincre que la vengeance est "mauvaise conseillère".

Le Soleil des Scorta : correction

Après une longue absence, un homme revient dans son village du sud de l'Italie. Sur un chemin de poussière, un âne avançait lentement. Il suivait chaque courbe de la route, avec résignation. Rien ne venait à bout de son **obstination**¹. Ni l'air brûlant qu'il respirait. Ni les rocailles pointues sur lesquelles ses sabots s'abîmaient. Il avançait. Et son cavalier semblait une ombre condamnée à un châtement **antique**². L'homme ne bougeait pas. Hébété de chaleur. Laissant à sa monture le soin de les porter tous deux au bout de cette route. La bête s'acquittait de sa tâche avec une volonté sourde qui défiait le jour. Lentement, mètre après mètre, sans avoir la force de presser jamais le pas, l'âne engloutissait les kilomètres. Et le cavalier murmurait entre ses dents des mots qui s'évaporaient dans la chaleur. "Rien ne viendra à bout de moi... Le soleil peut bien tuer tous les lézards des collines, je tiendrai. Il y a trop longtemps que j'attends... La terre peut siffler et mes cheveux s'enflammer, je suis en route et j'irai jusqu'au bout." Les heures passèrent ainsi, dans une fournaise qui **abolissait**³ les couleurs. Enfin, au détour d'un virage, la mer fut en vue. "Nous voilà au bout du monde, pensa l'homme. Je rêve depuis quinze ans à cet instant."

La mer était là. Comme une flaque immobile qui ne servait qu'à réfléchir la puissance du soleil. Le chemin n'avait traversé aucun hameau, croisé aucune autre route. L'apparition de cette mer immobile, brillante de chaleur, imposait la certitude que le chemin ne menait nulle part. Mais l'âne continuait. Il était prêt à s'enfoncer dans les eaux, de ce même pas lent et décidé si son maître le lui demandait. Le cavalier ne bougeait pas. Un vertige l'avait saisi. Il s'était peut-être trompé. A perte de vue, il n'y avait que collines et mer enchevêtrées. "J'ai pris la mauvaise route, pensa-t-il. Je devrais déjà apercevoir le village. A moins qu'il n'ait reculé. Oui. Il a dû sentir ma venue et a reculé jusque dans la mer pour que je ne l'atteigne pas. Je plongerai dans les flots mais je ne céderai pas. Jusqu'au bout. J'avance. Et je veux ma vengeance."

L'âne atteignit le sommet de ce qui semblait être la dernière colline du monde. C'est alors qu'ils virent Montepuccio. L'homme sourit. Le village s'offrait au regard dans sa totalité. Un petit village blanc, de maisons serrées les unes contre les autres, sur un haut promontoire qui dominait le calme profond des eaux. Cette présence humaine, dans un paysage si désertique, dut sembler bien comique à l'âne, mais il ne rit pas et continua sa route.

Il s'enfonçait toujours plus avant dans les terres.

Laurent GAUDE, *Le Soleil des Scorta*, Editions Actes Sud, 2004.

Notes :

- (1) obstination : entêtement
- (2) châtement antique : référence aux héros de la tragédie grecque
- (3) abolir : effacer

QUESTIONS (15 points)

Toutes les réponses doivent être rédigées.

I - Un chemin difficile

1. Les mots ou expressions appartenant au champ lexical de la chaleur : "l'air brûlant", "Hébété de chaleur", "des mots qui s'évaporaient dans la chaleur", "Le soleil", "s'enflammer", "dans une fournaise", "la puissance du soleil", "brillante de chaleur".

2. "Comme une flaque immobile qui ne servait qu'à réfléchir la puissance du soleil." (l.16-17)

"Comme une flaque immobile qui ne servait qu'à refléter/renvoyer la puissance du soleil."

3. L'auteur insiste ainsi sur la chaleur pour souligner la difficulté de l'homme à marcher, pour montrer les obstacles qu'il surmonte, pour insister sur la chaleur accablante.

4. "Enfin, au détour d'un virage, la mer fut en vue." (l.13-14)

"C'est alors qu'ils virent Montepuccio". (l.28)

a. Deux adverbes : "Enfin", "alors"

b. Le temps des verbes "fut" et "virent" est le passé simple. Son utilisation accentue la soudaineté de l'irruption.

c. Ces deux phrases marquent l'accomplissement du récit.

5. "Et son cavalier semblait une ombre condamnée à un châtiment antique." (l.4)

En vous appuyant sur cette comparaison, dites quel est le destin qui selon vous attend le cavalier. (1 point)

II - L'obstination

1. "Je plongerai dans les flots mais je ne céderai pas." (l.25)

a. Cette phrase fait écho à une autre phrase du même paragraphe :

"Il était prêt à s'enfoncer dans les eaux, de ce même pas lent et décidé si son maître le lui demandait."

b. La relation entre l'homme et l'animal semble donc être une relation reposant sur la fidélité, la confiance.

2. "Ni l'air brûlant qu'il respirait. Ni les rocailles pointues sur lesquelles ses sabots s'abîmaient." (l.2 et 3) et "Jusqu'au bout. J'avance. Et je veux ma vengeance." (l.26)

a. Le passage est construit sur la répétition avec une structure en anaphore ("Ni ... /Ni ...")

b. Le cheminement de la monture semble être difficile, l'animal est dévoué à son maître, ils sont unis dans l'effort.

3. "Je devrais déjà apercevoir le village. A moins qu'il n'ait reculé. Oui. Il a dû sentir ma venue et a reculé jusque dans la mer pour que je ne l'atteigne pas." (l.23-25)

a. Le village est ici personnifié, (figure de style : la personnification) : l'homme lui prête des caractéristiques

propre à l'homme, avec l'emploi de "reculé", "sentir ma venue".

b. Le cavalier prête au village un sentiment de peur, de crainte (puisqu'il recule devant l'homme).

4. Le verbe "reculer" est employé deux fois à deux modes différents :

"ait reculé" : mode conditionnel (hypothèse, irréel du passé : l'homme s'interroge, émet une hypothèse).

"a reculé" : mode indicatif (l'homme est convaincu que c'est bien ce qui s'est passé, c'est pourquoi il change de mode : l'indicatif affirme la réalité du procès.)

III - "La dernière colline du monde" (5 points)

1. "Un petit village blanc, de maisons serrées les unes contre les autres, sur un haut promontoire qui dominait le calme profond des eaux." (l.29-30)

a. La nature de "petit" : adjectif qualificatif,

La nature de "qui dominait le calme profond des eaux" : proposition subordonnée relative.

b. Cette phrase appartient au discours descriptif.

c. Cette phrase donne l'image d'un village et d'un paysage paisible ce que suggère l'emploi de "calme".

Elle marque aussi la petitesse des hommes dans l'infini de la nature, ce qui est renforcé par l'emploi de

"Cette présence humaine, dans un paysage si désertique".

2. "L'homme sourit. Le village s'offrait au regard dans sa totalité." (I.28-29)

a. Le sourire de l'homme peut être interpréter comme un sourire de satisfaction, de bonheur, de joie d'atteindre enfin son but.

b. Quelle hypothèse ces deux phrases vous permettent-elles de formuler sur la suite du roman ? (1 point)

3. Ce cavalier voyageur solitaire ayant pour seul compagnon un animal fidèle et dévoué qui suit un long chemin difficile pour atteindre son but peut faire penser au récit du Vieil homme et la mer (de H. Hemingway), à celui de Don Quichotte, de Croc Blanc (de J. London), de Lassie Chien fidèle.

Deuxième partie : réécriture

1. "Le cavalier ne bougeait pas. Un vertige l'avait saisi. Il s'était peut-être trompé". (I.21).

"Les cavaliers ne bougeaient pas. Un vertige les avait saisis. Ils s'étaient peut-être trompés".

2. "Rien ne viendra à bout de moi... Le soleil peut bien tuer tous les lézards des collines, je tiendrai." (I.9-10).

"Le cavalier murmurait que rien ne lui viendrait à bout... Le soleil pouvait bien tuer tous les lézards des collines, il tiendrait."

Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la correction de la langue et de l'orthographe.

Diplôme national du brevet, série collège

Le Voyage de Monsieur Perrichon

Scène 3

Perrichon, Madame Perrichon.

MADAME PERRICHON. - Maintenant que nous voilà de retour, j'espère que tu vas prendre un parti¹... Nous ne pouvons tarder plus longtemps à rendre réponse à ces deux jeunes gens... Deux prétendus² dans la maison... c'est trop !...

PERRICHON. - Moi, je n'ai pas changé d'avis... j'aime mieux Daniel !

MADAME PERRICHON. Pourquoi ?

PERRICHON. - Je ne sais pas... je le trouve plus... enfin, il me plaît, ce jeune homme !

MADAME PERRICHON. - Mais l'autre... l'autre, t'a sauvé !

PERRICHON. - Il m'a sauvé ! Toujours le même refrain !

MADAME PERRICHON. - Qu'as-tu à lui reprocher ? Sa famille est honorable, sa position excellente...

PERRICHON. - Mon Dieu, je ne lui reproche rien... je ne lui en veux pas, à ce garçon !

MADAME PERRICHON. - Il ne manquerait plus que ça !

PERRICHON. - Mais je lui trouve un petit air pincé.

MADAME PERRICHON. - Lui ?

PERRICHON. - Oui, il a un ton protecteur... des manières. ! il semble toujours se prévaloir³ du petit service qu'il m'a rendu...

MADAME PERRICHON. - Il ne t'en parle jamais !

PERRICHON. - Je le sais bien ! mais c'est son air ! - son air me dit : "Hein ! sans moi ?..." C'est agaçant à la longue tandis que l'autre...

MADAME PERRICHON. - L'autre te répète sans cesse: "Hein ! sans vous... hein ! sans vous ?" Cela flatte ta vanité... et voilà... et voilà pourquoi tu le préfères.

PERRICHON. - Moi, de la vanité ? J'aurais peut-être le droit d'en avoir !

MADAME PERRICHON. - Oh !

PERRICHON. - Oui, madame !... l'homme qui a risqué sa vie pour sauver son semblable peut être fier de lui-même... mais j'aime mieux me renfermer dans un silence modeste... signe caractéristique du vrai courage !

MADAME PERRICHON. - Mais tout cela n'empêche pas que M. Armand...

PERRICHON. - Henriette n'aime pas... ne peut pas aimer M. Armand !

MADAME PERRICHON. - Qu'en sais-tu ?

PERRICHON. - Dame, je suppose...

MADAME PERRICHON. - Il y a un moyen de le savoir; c'est de l'interroger... et nous choisirons celui qu'elle préférera.

PERRICHON. - Soit !... mais ne l'influence pas !

MADAME PERRICHON. - La voici.

Eugène LABICHE, *Le voyage de Monsieur Perrichon*, (III,3), (1860), Classiques Hachette.

1 *Parti* : une décision, un choix.

2 *Prétendu* : synonyme de prétendant, c'est-à-dire futur époux.

3 *Se prévaloir* : se vanter de.

PREMIÈRE PARTIE
—QUESTIONS (15 points)—

I- Le texte de théâtre (3,5 points)

- 1- Donnez deux indices qui permettent à un lecteur d'identifier ce texte comme un texte de théâtre. (1 point)
- 2- Précisez la situation d'énonciation des personnages :
 - a- Qui sont les personnages en présence ? Quel lien existe-t-il entre eux ? (1 point)
 - b- Quel est le sujet de leur conversation ? (0,5 point)
- 3- Qui est désigné par le pronom « la » dans l'expression « la voici », l. 37 ? Justifiez votre réponse. (1 point)

II- Le personnage de Monsieur Perrichon (5 points)

1. De quel « petit service » Perrichon parle-t-il à la ligne 18 ? L'adjectif employé dans cette réponse est-il à la hauteur du service rendu ? Justifiez votre réponse. (1 point)
2. « Il m'a sauvé ! Toujours le même refrain ! »
 - a- Quel est le type de ces phrases ? (0,5 point)
 - b- Que pense Perrichon de ce sauvetage ? (0,5 point)
3. Quel défaut Madame Perrichon reproche-t-elle à Perrichon ? Justifiez votre réponse en citant le texte. (1 point)
4. a. Indiquez le mode du verbe « manquerait », ligne 14. (0,5 point)
b. Quelle est sa valeur ? (0,5 point)
5. En quoi peut-on dire que Perrichon est un personnage comique ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des exemples précis du texte. (1 point)

III - Un choix difficile (6,5 points)

1. Que signifient les points de suspension à la ligne 6 ? (0,5 point)
2. Citez trois arguments de Madame Perrichon en faveur de M. Armand. (1,5 point)
3. Citez trois arguments de Perrichon en défaveur de M. Armand. (1,5 point)
4. De qui Madame Perrichon rapporte-t-elle les paroles à la ligne 22 ? (0,5 point)
5. Quel est le prétendant qui vous semble le plus sincère ? Expliquez votre réponse. (1 point)
6. Imaginez une didascalie pour la réplique de Perrichon (l. 27). (0,5 point)
7. Quel prétendant Perrichon préfère-t-il ? Pourquoi ? (1 point)

—RÉÉCRITURE— (4 points)

Réécrivez les lignes 27 à 28 : « *Oui, madame !... l'homme qui a risqué sa vie pour sauver son semblable peut être fier de lui-même...* » en remplaçant « l'homme » par « les hommes ». Vous effectuerez les modifications nécessaires. Vous soulignerez les éléments modifiés.

—DICTÉE— (6 points)

Du reste, les bonheurs pleuvaient sur cette maison. M. Grégoire, très jeune, avait épousé la fille d'un pharmacien de Marchiennes, une demoiselle laide, sans un sou, qu'il adorait et qui

lui avait tout rendu, en félicité. Elle s'était enfermée dans son ménage, extasiée devant son mari, n'ayant d'autre volonté que la sienne ; jamais des goûts différents ne les séparaient, un même idéal de bien-être confondait leurs désirs ; et ils vivaient ainsi depuis quarante ans, de tendresse et de petits soins réciproques.
Émile ZOLA, *Germinal* (1885), éditions Pocket Classiques.
Les noms M. Grégoire et Marchiennes sont donnés.

DEUXIÈME PARTIE

—RÉDACTION— (15 points)

Imaginez une scène de théâtre (d'environ 35 lignes) dans laquelle Perrichon et madame Perrichon essaient d'influencer leur fille Henriette dans le choix de son futur mari.

Vous devrez présenter ce texte sous la forme d'un dialogue théâtral dans lequel vous introduirez quelques didascalies. Le dialogue devra avoir une visée argumentative et rendre compte de l'avis de chacun des personnages.

Le voyage de Monsieur Perrichon : correction

—QUESTIONS (15 points)—

I- Le texte de théâtre (3,5 points)

1- Donnez deux indices qui permettent à un lecteur d'identifier ce texte comme un texte

de théâtre. (1 point) : **la disposition typographique et scène 3 dans le paratexte**

2- Précisez la situation d'énonciation des personnages :

a- Qui sont les personnages en présence ? Quel lien existe-t-il entre eux ? (1 point) :

Monsieur et Madame Perrichon sont en scène : ils sont mari et femme

b- Quel est le sujet de leur conversation ? (0,5 point) : **ils se disputent pour savoir qui de Daniel ou de Monsieur Armand épousera leur fille Henriette**

3- Qui est désigné par le pronom « la » dans l'expression « la voici », l. 37 ? Justifiez votre réponse. (1 point) : **il s'agit de leur fille Henriette, qui a été juste avant l'objet de leur conversation**

II- Le personnage de Monsieur Perrichon (5 points)

1. De quel « petit service » Perrichon parle-t-il à la ligne 18 ? L'adjectif employé dans cette réponse est-il à la hauteur du service rendu ? Justifiez votre réponse. (1 point) :

Il parle du fait que M. Armand lui ait sauvé la vie. Il s'agit bien entendu d'une litote car l'adjectif « petit » ne semble pas à la hauteur du service rendu.

2. « Il m'a sauvé ! Toujours le même refrain ! »

a- Quel est le type de ces phrases ? (0,5 point) : **Exclamative**

b- Que pense Perrichon de ce sauvetage ? (0,5 point) : **il minimise ce sauvetage, car ne veut pas être redevable**

3. Quel défaut Madame Perrichon reproche-t-elle à Perrichon ? Justifiez votre réponse en

citant le texte. (1 point) : **Madame Perrichon lui reproche sa vanité, le fait d'être prétentieux**

4. a. Indiquez le mode du verbe « manquerait », ligne 14. (0,5 point) : **Conditionnel**

b. Quelle est sa valeur ? (0,5 point) : **supposition**

5. En quoi peut-on dire que Perrichon est un personnage comique ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des exemples précis du texte. (1 point)

- **comique de caractère : vaniteux, buté**
- **comique de situation**

III - Un choix difficile (6,5 points)

1. Que signifient les points de suspension à la ligne 6 ? (0,5 point) : **traduit les hésitations**

2. Citez trois arguments de Madame Perrichon en faveur de M. Armand. (1,5 point) :

- **famille honorable**
- **position excellente**
- **lui a sauvé la vie**

3. Citez trois arguments de Perrichon en défaveur de M. Armand. (1,5 point)

- **je lui trouve un air pincé**
- **il a un ton protecteur... des manières**
- **vantardise**

4. De qui Madame Perrichon rapporte-t-elle les paroles à la ligne 22 ? (0,5 point)

De Daniel

5. Quel est le prétendant qui vous semble le plus sincère ? Expliquez votre réponse. (1 point)

Armand

6. Imaginez une didascalie pour la réplique de Perrichon (l. 27). (0,5 point)

(Levant les bras, exaspéré)

7. Quel prétendant Perrichon préfère-t-il ? Pourquoi ? (1 point)

Préfère Daniel, car le flatte alors qu'il est redevable à Armand

—RÉÉCRITURE— (4 points)

Réécrivez les lignes 27 à 28 : « *Oui, madame !... l'homme qui a risqué sa vie pour sauver son*

semblable peut être fier de lui-même... » en remplaçant « l'homme » par « les hommes ».

Vous effectuerez les modifications nécessaires.

Vous soulignerez les éléments modifiés.

Oui, madame !... les hommes qui ont risqué leur vie pour sauver leur semblable peuvent être fiers d'eux-mêmes

—DICTÉE— (6 points)

Du reste, les bonheurs pleuvaient sur cette maison. M. Grégoire, très jeune, avait épousé la

fillette d'un pharmacien de Marchiennes, une demoiselle laide, sans un sou, qu'il adorait et qui

lui avait tout rendu, en félicité. Elle s'était enfermée dans son ménage, extasiée devant son

mari, n'ayant d'autre volonté que la sienne ; jamais des goûts différents ne les séparaient, un

même idéal de bien-être confondait leurs désirs ; et ils vivaient ainsi depuis quarante ans, de

tendresse et de petits soins réciproques.

Émile ZOLA, *Germinal* (1885), éditions Pocket Classiques.

Les noms M. Grégoire et Marchiennes sont donnés.

DEUXIÈME PARTIE

—RÉDACTION— (15 points)

Imaginez une scène de théâtre (d'environ 35 lignes) dans laquelle Perrichon et madame Perrichon essaient d'influencer leur fille Henriette dans le choix de son futur mari.

Vous devrez présenter ce texte sous la forme d'un dialogue théâtral dans lequel vous introduirez quelques didascalies. Le dialogue devra avoir une visée argumentative et rendre compte de l'avis de chacun des personnages.

Diplôme national du brevet, série collège

La Chanson de Hannah

Août 1941 - Une partie de la France est occupée par les nazis. Louis Podski, douze ans, a appris qu'il était juif. Il fréquente le Café des Amis tenu par Madame Jeanne, à qui il rend de nombreux services. Un jour, il découvre une femme et ses deux enfants cachés dans la cuisine de Madame Jeanne.

Madame Jeanne agrippa le poignet de Louis. Il espéra vaguement qu'elle l'assiérait sur ses genoux.

- Autant que je t'explique, dit-elle. Voilà... heu... Il me semble qu'à ton âge tu comprendras. Mme Boumiran et ses enfants, Marc et Robert, 5 désirent passer en zone libre. Je... j'avais promis de m'en occuper mais le passeur est absent. Ne parle jamais de cette histoire à quiconque, sinon j'irais en prison. Tu le sais ?

Elle fixa anxieusement Louis. Elle ajouta, comme si la précision donnait du poids à ses craintes :

10 - Ils sont juifs et veulent échapper aux Allemands. Mon petit Loulou, tu as dû te rendre compte que les Allemands haïssent les Juifs au point de les emprisonner. Ils font pire aussi et si tu n'étais pas si jeune...

Louis dévisagea les enfants. Si l'aîné le toisait¹ crânement, Robert suçait son pouce.

15 - Ils passeront la ligne de démarcation avec moi, dit-il soudain.

- Ne raconte pas de sottises, ce n'est guère le moment, soupira Jeannette Bonjour. Contente-toi de garder le silence.

Louis remit sa casquette.

- Madame Jeanne, je franchis la ligne de démarcation deux ou trois 20 fois par semaine.

La tension devint extrême. Les gouttes de pluie qui tombaient sur le rebord de la fenêtre explosaient comme des coups de tonnerre. Robert cessa de brouter son pouce. La femme en noir se mordit la lèvre. Madame Jeanne serra le poignet de Louis.

25 - Je t'écoute, Loulou.

Louis expliqua qu'il traversait la rivière grâce à une vieille barque à fond plat. Oh ! certes, il ne précisa pas que la barque était un emprunt proche du vol, malgré son état pitoyable, qu'il la dissimulait sous des branches et ne l'utilisait qu'avec d'innombrables précautions parce qu'il 30 redoutait davantage le propriétaire que les Allemands. Mais Madame Jeanne crut son histoire lorsqu'il avoua que, compte tenu des appétits de ses clients, il avait dû étendre son territoire de chasse. Qu'il regrettait que corbeaux et pies, préférant la zone libre, nichent si loin, dans le petit bois situé de l'autre côté de la rivière.

35 - Et les Allemands ? questionna Madame Boumiran d'une voix minuscule où perçait un semblant d'espoir.

1 *Toiser* : regarder de haut avec défi.

- Les Allemands remontent la rivière à heures fixes. Il suffit de

s'assurer que la ronde a eu lieu et de traverser dans leur dos. Je l'ai fait des dizaines de fois.

40 Une grosse mouche verte, répugnante, s'acharnait contre la vitre. Ils entendaient tous le bourdonnement rageur.

- Loulou, accepterais-tu de passer Mme Boumiran et ses deux enfants ?

- Évidemment, la dernière ronde est à dix-sept heures. Si quelqu'un

45 vous dépose une demi-heure avant à l'endroit que je vous indiquerai, nous traverserons la rivière dès ce soir.

- Si je m'attendais... Mon petit Loulou, jamais je ne te remercierai assez ! Je te donne dix francs, non, vingt ! [...]

- Je ne veux rien, pour ça, je ne veux rien, dit-il doucement.

Jean-Paul Nozière, *La Chanson de Hannah*, © Nathan Poche, 2005.

PREMIÈRE PARTIE

-- QUESTIONS (15 points) --

I. Madame Jeanne, une femme engagée (7 points)

1. Qui est Madame Jeanne ? (0,5 point)

2. Lignes 6-7 : « *Ne parle jamais de cette histoire à quiconque, sinon, j'irais en prison.* »

a. À quel mode est conjugué « parle » ? Donnez sa valeur. (1 point)

b. Qu'exprime le conditionnel « j'irais » ? (0,5 point)

c. Dites quelle « histoire » Madame Jeanne a révélée à Louis. Quel risque court-elle à présent ? (1 point)

3. Relevez un terme qui montre que Madame Jeanne a peur que Louis la trahisse et un terme

qui montre qu'elle éprouve de l'affection pour lui. Lignes 8 à 12. (1 point)

4. Ligne 10 : « *Ils sont juifs.* »

a. Qui le pronom « ils » désigne-t-il ? (0,5 point)

b. Donnez la fonction de « juifs ». (0,5 point)

5. Ligne 10 : « *Ils sont juifs et veulent échapper aux Allemands.* »

a. Quel rapport logique y a-t-il entre ces deux propositions ? (0,5 point)

b. Remplacez la coordination par une subordination qui exprime ce rapport : faites les transformations nécessaires. (0,5 point)

6. Ligne 40 : « *Une grosse mouche verte, répugnante, s'acharnait contre la vitre.* »

Il y a un point commun entre la situation de la mouche et celle des personnages des questions précédentes (4 et 5) : quel est-il ? (1 point)

II. Louis, un passeur inattendu (8 points)

1. À quel de type de discours (ou style) appartiennent les paroles rapportées dans les lignes 15 à 20 ? (0,5 point)

2. Relevez dans ce discours l'argument avancé par Louis pour convaincre Madame Jeanne qu'il peut aider cette femme et ses deux enfants ? (0,5 point)

3. Observez les lignes 26 à 34.

a. À quel de type de discours (ou style) sont ici rapportées les paroles de Louis ? (0,5 point)

b. Relevez trois indices de ce discours (ou style). (1,5 point)

4. a. Expliquez pour quelle raison Louis se rend en zone libre si souvent. (0,5 point)

- b. Quelle est la principale motivation de Louis ? (0,5 point)
c. « son état pitoyable » (l. 28) : à partir de quel nom est formé « pitoyable » ? Donnez le sens de cet adjectif. (1 point)
5. Ligne 49 : « Je ne veux rien pour ça, je ne veux rien. »
a. Quelle est la nature (ou la classe grammaticale) du terme souligné ? (0,5 point)
b. Que remplace-t-il ? (0,5 point)
6. Louis accepte-t-il l'argent qui lui est proposé ? Quel trait de son caractère est ici relevé ? (1 point)
7. Pour quelles raisons, à votre avis, Louis se propose-t-il ? (1 point)

-- RÉÉCRITURE (4 points) --

Lignes 30-32 : « *Mais Madame Jeanne crut ... chasse.* »

Réécrivez le passage :

- en remplaçant la troisième personne (il) par la première du singulier ;
- en employant le style direct pour les paroles rapportées.

-- DICTÉE (6 points) --

Le Café des Amis accaparait ses heures de liberté, réduites depuis que ses parents exigeaient qu'il soit rentré au plus tard à vingt heures. Il jouait parfois à la belote, remplaçant un partenaire absent. Par deux fois, Madame Jeanne le conduisit au premier étage : là, il découvrait des fuyards terrorisés qui désiraient passer en zone libre. La patronne du café chargeait Louis de la mission. Au retour, elle ne demandait rien et glissait un billet dans le creux de sa main.

Le Café des Amis était une officine de marché noir. Un discret trafic liait les clients d'une complicité douteuse.

Jean-Paul Nozière, *La Chanson de Hannah*, © Nathan Poche, 2005.

DEUXIÈME PARTIE

-- RÉDACTION (15 points) --

Rédigez la lettre que Marc Boumiran pourrait envoyer à un ami juif resté en zone occupée par les Allemands. Après lui avoir raconté son passage en zone libre, il chercherait à le convaincre de s'enfuir avant qu'il ne soit trop tard.

Votre texte (d'une vingtaine de lignes) devra respecter les caractéristiques de rédaction et de présentation d'une lettre et comportera obligatoirement une partie narrative et une partie argumentative

La Chanson de Hannah : Correction

-- QUESTIONS (15 points) --

I. Madame Jeanne, une femme engagée (7 points)

1. Qui est Madame Jeanne ? (0,5 point) : **Le paratexte indique qu'il s'agit d'une femme tenant un café sous la France occupée**
2. Lignes 6-7 : « *Ne parle jamais de cette histoire à quiconque, sinon, j'irais en prison.* »
 - a. À quel mode est conjugué « parle » ? Donnez sa valeur. (1 point) : **impératif/ interdiction**
 - b. Qu'exprime le conditionnel « j'irais » ? (0,5 point) : **faits soumis à condition : possibilité**
 - c. Dites quelle « histoire » Madame Jeanne a révélée à Louis. Quel risque court-elle à présent ? (1 point) : **elle a avoué à Louis qu'une famille désirait passer en zone libre. Elle risque d'être condamnée pour vouloir aider des juifs**
3. Relevez un terme qui montre que Madame Jeanne a peur que Louis la trahisse et un terme qui montre qu'elle éprouve de l'affection pour lui. Lignes 8 à 12. (1 point)
Anxieusement et surnom : « petit loulou »
4. Ligne 10 : « *Ils sont juifs.* »
 - a. Qui le pronom « ils » désigne-t-il ? (0,5 point) : **la famille**
 - b. Donnez la fonction de « juifs ». (0,5 point) : **attribut du sujet**
5. Ligne 10 : « *Ils sont juifs et veulent échapper aux Allemands.* »
 - a. Quel rapport logique y a-t-il entre ces deux propositions ? (0,5 point) : **cause / conséquence**
 - b. Remplacez la coordination par une subordination qui exprime ce rapport : faites les transformations nécessaires. (0,5 point) **Ils veulent échapper aux allemands parce qu'ils sont juifs**
6. Ligne 40 : « *Une grosse mouche verte, répugnante, s'acharnait contre la vitre.* »
Il y a un point commun entre la situation de la mouche et celle des personnages des questions précédentes (4 et 5) : quel est-il ? (1 point) : **représenterait les allemands : rageur**

II. Louis, un passeur inattendu (8 points)

1. À quel de type de discours (ou style) appartiennent les paroles rapportées dans les lignes 15 à 20 ? (0,5 point) : **discours direct**
2. Relevez dans ce discours l'argument avancé par Louis pour convaincre Madame Jeanne qu'il peut aider cette femme et ses deux enfants ? (0,5 point) : **le fait qu'il ait répété cet exploit**
3. Observez les lignes 26 à 34.
 - a. À quel de type de discours (ou style) sont ici rapportées les paroles de Louis ? (0,5 point)
discours indirect
 - b. Relevez trois indices de ce discours (ou style). (1,5 point) : **verbe de parole, subordonnée, changement de temps**

4. a. Expliquez pour quelle raison Louis se rend en zone libre si souvent. (0,5 point) : **il va chasser**
b. Quelle est la principale motivation de Louis ? (0,5 point) : **faire plaisir à Madame Jeanne**
c. « son état pitoyable » (l. 28) : à partir de quel nom est formé « pitoyable » ? Donnez le sens de cet adjectif. (1 point) **Pitié / qui inspire de la pitié : misérable**
5. Ligne 49 : « Je ne veux rien pour ça, je ne veux rien. »
a. Quelle est la nature (ou la classe grammaticale) du terme souligné ? (0,5 point) : **pronom**
b. Que remplace-t-il ? (0,5 point) : **pour mon action**
6. Louis accepte-t-il l'argent qui lui est proposé ? Quel trait de son caractère est ici relevé ? (1 point) : **non : générosité**
7. Pour quelles raisons, à votre avis, Louis se propose-t-il ? (1 point) : **il souhaite manifester son attachement à Jeanne en lui rendant service**

-- RÉÉCRITURE (4 points) --

Lignes 30-32 : « *Mais Madame Jeanne crut ... chasse.* »

Réécrivez le passage :

- en remplaçant la troisième personne (il) par la première du singulier ;
- en employant le style direct pour les paroles rapportées.

Mais Madame Jeanne crut son histoire lorsque j'avouai : « compte tenu des appétits de vos clients, j'ai dû étendre mon territoire de chasse.

-- DICTÉE (6 points) --

Le Café des Amis accaparait ses heures de liberté, réduites depuis que ses parents exigeaient qu'il soit rentré au plus tard à vingt heures. Il jouait parfois à la belote, remplaçant un partenaire absent. Par deux fois, Madame Jeanne le conduisit au premier étage : là, il découvrait des fuyards terrorisés qui désiraient passer en zone libre. La patronne du café chargeait Louis de la mission. Au retour, elle ne demandait rien et glissait un billet dans le creux de sa main.

Le Café des Amis était une officine de marché noir. Un discret trafic liait les clients d'une complicité douteuse.

Jean-Paul Nozière, *La Chanson de Hannah*, © Nathan Poche, 2005.

DEUXIÈME PARTIE

-- RÉDACTION (15 points) --

Rédigez la lettre que Marc Boumiran pourrait envoyer à un ami juif resté en zone occupée par les Allemands. Après lui avoir raconté son passage en zone libre, il chercherait à le convaincre de s'enfuir avant qu'il ne soit trop tard.

Votre texte (d'une vingtaine de lignes) devra respecter les caractéristiques de rédaction et de présentation d'une lettre et comportera obligatoirement une partie narrative et une partie argumentative

Colin Higgins, Jean-Claude Carrière
Harold et Maude
« L'Avant-scène », n° 537

Maude, soixante-dix ans, a rencontré Harold, dix-huit ans, alors qu'elle cherchait un endroit pour planter un petit arbre qu'elle avait découvert en ville, « coincé dans un pot de ciment, asphyxié par le gaz ». Ils se rendent ensemble dans la forêt.

LA FORET

Scène 3

La lumière du soleil passe à travers les feuilles, Harold et Maude achèvent de planter le petit arbre. Maude tasse la terre du tronc et se redresse.

MAUDE. - Voilà. Il sera très heureux ici.

HAROLD. - C'est de la bonne terre.

MAUDE. - J'aime le contact de la terre, et son odeur. Pas vous ?

HAROLD. - Je ne sais pas.

MAUDE. - Quelle merveille, toute cette vie autour de nous ! Rien que des êtres vivants. [...]

MAUDE. - Adieu, petit arbre. Pousse, verdis et meurs pour nourrir la terre. Venez je veux vous montrer

quelque chose. *(Ils s'avancent et s'arrêtent auprès d'un grand arbre.)* Qu'est-ce que vous en dites de cet arbre ?

HAROLD. - Il est grand.

MAUDE. - Attendez d'être en haut.

HAROLD. - Vous n'allez pas grimper ?

MAUDE. - Et pourquoi non ? Je le fais à chaque fois que je viens ici. Venez. C'est un arbre sans difficulté.

(Elle commence à grimper.)

HAROLD. - Et si vous tombez ?

MAUDE. - Spéculation¹ hautement improbable, de toute façon stérile. *(Elle regarde d'en haut.)* Vous venez

ou je vous décris le panorama ?

HAROLD. *(avec un soupir)*. - D'accord, d'accord. Je viens.

Il commence son escalade.

MAUDE. - Pas mal. Il y a de l'idée. Vous le regretterez pas. Du sommet, la vue est magnifique.

HAROLD. - J'espère.

MAUDE atteint le sommet et s'installe sur une grosse branche.

MAUDE. - Sublime. Regardez, là il y a un escalier tout juste fait pour vous. Allons, un petit effort.

(Harold à son tour parvient au sommet et s'assied auprès de Maude en s'agrippant fermement au tronc).

Vivifiant, non ?

HAROLD. - Oui, c'est... c'est haut ! [...]

MAUDE. - J'aurais dû monter mon sac. Je pourrais tricoter ici.

HAROLD *(qui commence à descendre)*. - Je vais le chercher.

MAUDE. - Merci, Harold. Rapportez donc le cornet de pistaches. J'ai envie de grignoter quelque chose. Vous

avez faim ?

HAROLD. - Un peu.

MAUDE. - Il y a aussi des oranges. Attendez une seconde. Je descends moi aussi.

HAROLD *(qui commence à se détendre)*. - La plupart des gens ne vous ressemblent pas. Ils vivent tout

seuls,

dans leur château. Comme moi.

MAUDE. - Château, roulotte, chaumière. Chacun vit enfermé. Mais on peut ouvrir les fenêtres, baisser le

pont-levis, partir en visite, découvrir les autres, s'arrêter, voler !

Ah ! c'est si bon de sauter le mur et de dormir à la belle étoile !

Ils sont arrivés en bas. [...]

MAUDE. - Vous connaissez l'histoire de deux architectes qui viennent voir le Bouddha² pour lui demander de

l'argent ? Le premier construisait un pont et le Bouddha fut très impressionné. Il se mit à prier et un grand

taureau blanc apparut, avec un sac d'or sur le dos. « Prends-le, dit le Bouddha, et construis d'autres ponts. »

Le deuxième construisait un mur. « C'est un excellent mur », dit le Bouddha, un peu solennel comme d'habitude. Il se mit en prière, le taureau surgit, se dirigea vers l'architecte et s'assit tout simplement sur lui.

HAROLD (*qui éclate de rire*). - Maude !

Vous avez inventé cette histoire.

MAUDE. (*qui rit avec lui*). - Mais c'est vrai ! Le monde n'a plus besoin de murs ! Nous devons mettre le nez

dehors et construire de plus en plus de ponts.

Elle rit.

HAROLD - J'en découvre des choses avec vous !

(1) Spéculation : supposition

(2) Bouddha : nom sous lequel on désigne le fondateur de la religion bouddhiste.

Colin Higgins, *Harold et Maude*, © Editions Denoël

* PREMIÈRE PARTIE *

QUESTIONS (15 points)

• LE TEXTE THÉÂTRAL

1. Donnez trois raisons qui permettent à un lecteur d'identifier immédiatement ce texte comme un texte de théâtre. (1,5 point)

2. Quel est le temps le plus utilisé ? Justifiez son emploi. (1 point)

3. « Il sera très heureux ici ».

Comment le lecteur peut-il identifier à qui et à quoi renvoie « Il » et « ici » ?

De quelle façon le spectateur y parvient-il ? (2 points)

• LE PERSONNAGE DE MAUDE

1. « Pousse, verdis et meurs » (ligne 6)

1.a. À quel mode ces trois verbes sont-ils conjugués ? (0,5 point)

1.b. Comment Maude considère-t-elle l'arbre en s'adressant ainsi à lui ? (1 point)

2. Observez les phrases suivantes :

« Quelle merveille, toute cette vie autour de nous ! »

« Sublime. »

« Vivifiant, non ? »

2.a. Quelle particularité grammaticale ont-elles en commun ?

2.b. Quel aspect du caractère de Maude cette façon de parler suggère-t-elle ? (1,5 point)

3.a. Quel est le sens de « vivifiant » ?

3.b. Trouvez deux mots de la même famille dans les dix premières lignes du texte. (1 point)

3.c. Que veut dire l'adjectif « stérile » ? Quel rapport entretient-il avec le mot « vivifiant » ? (1 point)

3.d. En quoi ces deux adjectifs aident-ils à mieux comprendre le personnage de Maude ? (2 points)

4. Quelles remarques pouvez-vous faire sur le comportement de Maude, en pensant à son âge ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte. (1,5 point)

5. « La plupart des gens ne vous ressemblent pas. Ils vivent tous seuls dans leur château »

5.a. Quel rapport faites-vous entre cette phrase et l'histoire des deux architectes ? (1 point)

5.b. Pourquoi, d'après Maude, faut-il « construire de plus en plus de ponts » ? (1 point)

RÉÉCRITURE (5 points)

Vous réécrirez au présent l'histoire des deux architectes, : « Le premier... » jusqu'à la fin

LECTURE (5 points)

« Mon nom vous est inconnu,
et au fond c'est bien ça qui est drôle.
Je vous écris comme on jette une bouteille à la mer,
sans être pour autant naufragé.
Je vous écris pour noircir du papier,
pour créer une connexion électrique. »

Julos Beaucarne, *Écrit pour vous* (p. 22), éditions Duculot, 1982

*** SECONDE PARTIE ***

RÉDACTION (15 points)

Maude semble avoir inventé l'histoire des deux architectes. À votre tour, imaginez une autre histoire, destinée à convaincre un personnage de votre choix, pour illustrer l'idée qu'il faut construire plus de ponts que de murs.

Le texte est un récit.

Il cherche à convaincre.

Il illustre effectivement l'idée proposée.

Il s'adresse à quelqu'un de clairement identifié.

Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la correction de la langue et de l'orthographe.

Colin Higgins, Jean-Claude Carrière
Harold et Maude
« L'Avant-scène », n° 537

Correction

LE TEXTE THÉÂTRAL

1. On attend trois remarques parmi celles-ci : l'indication « scène 3 », les didascalies, la mention du nom des personnages, les tirets et le dialogue continu ; le titre de la revue : «L'Avant Scène ».
2. Le présent d'énonciation. La scène fait dialoguer deux personnages dans un moment perpétuellement actualisé par l'instant de la représentation.
3. Le lecteur doit se référer à la didascalie initiale pour comprendre que « Il » renvoie au petit arbre et à la situation du passage pour comprendre que « ici » renvoie à un endroit de la forêt. Pour le spectateur, c'est plus simple, puisqu'il suffit qu'il regarde le décor.

LE PERSONNAGE DE MAUDE

- 1.a. et b. Il s'agit de l'impératif. Maude considère ainsi l'arbre comme un être, voire comme une personne.
- 2.a. et b. Nous avons affaire à trois phrases non verbales, averbales, sans verbe (mais pas à trois phrases nominales). Elles traduisent l'enthousiasme de Maude, sa jeunesse d'esprit et de cœur. On peut également observer qu'il s'agit de termes positifs, supposant ou recherchant l'assentiment de l'interlocuteur, pour deux d'entre eux hyperboliques. Nous sommes dans la louange, la célébration.
- 3.a., b., c. et d. « Vivifiant » signifie : qui donne ou favorise la vie. On trouve «vie» et «vivants» à la l. 5. «Stérile» au contraire signifie : qui ne porte point de fruit, qui ne donne pas la vie et au sens figuré ici : qui ne produit aucune idée. Stérile et vivifiant sont donc en opposition. On peut les considérer comme des antonymes. Maude est un personnage foncièrement positif, qui rejette les considérations qui pourraient limiter son plaisir d'être au monde et sa joie de vivre.
4. « Maude, soixante-dix ans, a rencontré Harold, dix-huit ans », dit la didascalie initiale; or c'est elle qui agit comme quelqu'un de dix-huit ans ! C'est elle qui aime la vie « - J'aime le contact de la terre, et son odeur. Pas vous ? - Je ne sais pas. » C'est elle qui s'émerveille «Quelle merveille»; « la vue est magnifique »; « sublime » ; qui a faim « j'ai envie de grignoter quelque chose », qui grimpe aux arbres et qui a une vision positive du monde au point de souhaiter encore le changer...
- 5.a. et b. L'enfermement est lié aux murs construits par le second architecte. Les ponts sont bien sûr symbole de lien, de relation. Pour Maude, les ponts représentent la vie (cf. début du texte), l'ouverture au monde « partir en visite, découvrir les autres », et sans doute la liberté «s'arrêter, voler».

TEXTE 4 : Les effarés

Arthur Rimbaud,
Les Effarés, Cahiers de Douai (1870)

LES EFFARÉS ¹

Noirs dans la neige et dans la brume,
Au grand soupirail qui s'allume,
Leurs dos en rond,

5 A genoux, cinq petits - misère ! -
Regardent le boulanger faire
Le lourd pain blond.

Ils voient le fort bras blanc qui tourne
La pâte grise et qui l'enfourne
Dans un trou clair.
10 Ils écoutent le bon pain cuire.
Le boulanger au gras sourire
Grogne un vieil air.

Ils sont blottis, pas un ne bouge,
Au souffle du soupirail rouge
15 Chaud comme un sein.

Quand, pour quelque médianoche ²,
Façonné comme une brioche
On sort le pain,

20 Quand, sous les poutres enfumées,
Chantent les croûtes parfumées
Et les grillons,

Que ce trou chaud souffle la vie,
Ils ont leur âme si ravie
Sous leurs haillons,
25 Ils se ressentent si bien vivre,
Les pauvres Jésus pleins de givre,
Qu'ils sont là tous,

Collant leurs petits museaux roses
Au treillage, grognant des choses
30 Entre les trous,

Tout bêtes, faisant leurs prières
Et repliés vers ces lumières
Du ciel rouvert,

35 Si fort, qu'ils crèvent leur culotte,
Et que leur chemise tremblote
Au vent d'hiver.

1 Effaré signifie à la fois étonné, inquiet et « sauvage » au sens de timide, qui s'enfuit dès qu'on le remarque. (du latin *fera*, bête sauvage).

2 Repas que l'on fait au milieu de la nuit (par exemple, au retour d'un spectacle).

*** PREMIÈRE PARTIE ***

QUESTIONS (15 points)

LE BOULANGER ET SON LIEU DE TRAVAIL

1.a. Relevez les éléments du texte qui vous informent sur :

- le boulanger
- son lieu de travail
- ce qu'il produit (1,5 point)

1.b. Quelle est l'image du boulanger et de son travail donnée par ces éléments ? (0,5 point)

2. Observez l'emploi du mot « souffle » dans les groupes « au souffle du soupirail rouge » (vers 14) et « ce trou chaud souffle la vie » (vers 22)

2.a. À quelle classe de mot appartient le mot « souffle » dans chaque cas ? (1 point)

2.b. Pourquoi, d'après vous, l'auteur a-t-il repris le même mot ? (0,5 point)

3. « Chantent les croûtes parfumées » (vers 20)

Expliquez l'image qui apparaît ici. (1 point)

4. « [...] ces lumières

Du ciel rouvert, » (vers 32-33).

Quelles expressions préparent cette image tout au long du poème ? (1 point)

LE TABLEAU DES ENFANTS

5.a. Relevez les expressions qui précisent la position des enfants dans cette scène. (1 point)

5.b. « misère » (vers 4). Quelle ponctuation accompagne ce mot ? Que traduit cette construction ? (1 point)

5.c. Relevez dans le poème les autres notations liées à la misère qui confirment votre réponse. (1 point)

6. « chaud comme un sein » vers 15 ; « on sort le pain » (vers 18).

Quels sont les trois éléments (rythme, rime, lexique) qui permettent d'associer ces vers ?

Quel est l'effet produit ? (2 points)

LE REGARD DU POÈTE

7. Relevez dans la strophe 10 deux termes qui présentent les enfants comme des animaux.

Quelle relation pouvez-vous établir avec le titre du poème ? (1 point)

8. Relevez dans ce poème le champ lexical des couleurs. Quels contrastes

observez-vous ?

Comment les interprétez-vous ? (1,5 points)

9. Comment les univers du boulanger et des enfants peuvent-ils (ou ne peuvent-ils pas...)

communiquer ? (2 points)

RÉÉCRITURE (5 points)

Vous remplacerez l'expression « cinq petits » par « cinq petites » et recopierez les vers 1 à 15 en effectuant les modifications nécessaires.

LECTURE (5 points)

Le gamin de Paris

« Ce petit être est joyeux. Il ne mange pas tous les jours et il va au spectacle, si bon lui semble, tous les soirs. Il n'a pas de chemise sur le corps, pas de souliers aux pieds, pas de toit

sur la tête ; il est comme les mouches du ciel qui n'ont rien de tout cela. Il a de sept à treize

ans, vit par bandes [...]. Il a dans l'âme une perle, l'innocence ».

Victor Hugo, *Les Misérables*, 3^e partie, livre premier, chapitre 1.

*** SECONDE PARTIE ***

RÉDACTION (15 points)

Vous écrirez un récit proposant une suite et une fin à cette scène. Il comportera un dialogue et explicitera les « choses » que les petits « effarés » se disent entre les trous du treillage (vers 29-30).

Votre texte sera un récit.

Il inclura un dialogue dont il présentera les caractéristiques essentielles : (verbes introducteurs, propositions incisives, ponctuation, disposition typographique).

Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la correction de la langue et de l'orthographe.

TEXTE 4 : Les effarés

Correction

1.a. Les éléments textuels

le boulanger : « le fort bras blanc », « au gras sourire », « grogne un vieil air » le lieu de travail : « Au grand soupirail qui s'allume », « trou clair », « soupirail rouge », « Chaud comme un sein », « poutres en fumées », « trou chaud », « treillage, « ces lumières / Du ciel rouvert »

ce qu'il produit : « le lourd pain blond », « (pâte grise) », « le bon pain », « comme une brioche », « croûtes parfumées ».

1.b. Image de la force, qui transforme la pâte grise en pain blond et produit la nourriture, image du bonheur, associée à la chaleur et à la lumière.

2. « souffle du soupirail », « souffle la vie ».

2.a. Classe de mots : 1 substantif (nom), 2 verbe.

2.b. Association du mouvement de l'air chaud et du « souffle de vie », du sentiment de bien-être qu'il apporte aux enfants (« Ils ont leur âme si ravie »).

3. « chantent les croûtes parfumées »

Association d'une odeur (parfum) et d'un bruit (celui des croûtes de pain qui craquent), lequel crée une impression auditive agréable (chantent).

4. « ces lumières /Du ciel rouvert » (vers 32 et 33)

Expressions qui préparent cette image : « Au grand soupirail qui s'allume », « trou clair », « soupirail rouge ».

5.a. Position des enfants : « dos en rond », « à genoux », « blottis », « repliés ».

5.b. « misère »

Ponctuation : entre tirets avec un point d'exclamation.

Mouvement de sensibilité (pitié, indignation) dans un commentaire de l'auteur.

5.c. Autres notations : « Noirs dans la neige et dans la brume », « sous leurs haillons », « Les pauvres Jésus pleins de givre », « Tout bêtes », « crèvent leur culotte », « leur chemise tremblote/Au vent d'hiver ».

6. Les trois éléments : 4 syllabes, même rime, champ lexical de la nourriture.

L'effet produit : l'image du pain et du sein nourricier se trouvent ainsi associées.

7. Les deux termes : « museaux » et « grognant » marquent l'animalité des enfants. Une relation s'établit ainsi avec l'étymologie du mot effarés (fera : la bête sauvage).

8. Champ lexical des couleurs : « Noirs » s'oppose à « neige » et « givre », et ces trois termes qui désignent l'extérieur sombre et froid s'opposent à « s'allume », « blond », « clair », « rouge » qui désignent l'intérieur éclairé et chaud.

9. On admettra que les élèves répondent soit que les deux mondes ne communiquent que par la vue et la chaleur, soit qu'ils sont séparés par la grille du soupirail et ne communiquent pas.

Le Jeu Mystère

A. TEXTE

Par ennui, Patrick et Sonia participent à de nombreux jeux télévisés, dont ils sortent vainqueurs. Un seul manque à leur liste : Le cercle magique. Un soir, l'animateur du jeu, M. Perrin, annonce la disparition de l'émission qui doit être remplacée par le nouveau jeu-mystère. Le lundi matin, à huit heures, le couple de candidats attend de pied ferme.

L'animateur les reconnut instantanément.

- Qu'est-ce que vous foutez là ?

Patrick se planta devant lui.

- Vous n'aviez pas le droit d'arrêter Le Cercle comme ça, sans prévenir... C'était la seule émission qui nous manquait... On vous a écrit au moins dix fois... Jamais de réponse...

Michel Perrin frissonna et rajusta le col de son manteau.

- Écoutez : vous traînez sur toutes les télés ! Depuis six mois, on ne voit que vous... Il suffit que vous apparaissiez pour que les téléspectateurs croient que le jeu est truqué ! Prenez des vacances : vous en avez gagné au moins dix piges¹ ... Après on verra.

Sonia s'approcha.

- Vous ne pouvez pas dire cela : nous avons toujours gagné honnêtement... Prenez-nous pour ce soir... Nous n'avons jamais eu l'occasion d'inaugurer une émission...

Michel Perrin la regarda fixement puis soupira.

- Je n'ai pas le temps de discuter, la sélection des candidats a lieu dans deux heures...Entrez, maintenant que vous êtes là...

À midi les neuf dixièmes des postulants étaient éliminés. L'animateur attendait ce moment pour sortir le questionnaire de blocage. Il laissa son regard s'appesantir sur les cinq couples rescapés, s'arrêtant un moment sur Patrick et Sonia. Il énonça la question, lentement, hachant les syllabes.

- La clémentine est : A. un fruit d'origine chinoise, B. une orange naine, C. la création du père Clément.

Deux couples brandirent la pancarte A, deux autres la pancarte B. Seul Patrick exhiba le anneau C. Michel Perrin hocha la tête et tendit la main vers eux.

- La bonne réponse était la troisième. Patrick et Sonia seront donc les candidats du premier Jeu-mystère !

Ils passèrent une partie de la journée entre les mains des maquilleuses, des coiffeurs, des couturiers. La chaîne lançait une offensive de grande envergure pour s'imposer sur la tranche horaire menant à la grand-messe du Vingt-heures : tout devait scintiller. Ils mangèrent légèrement dans une loge insonorisée et furent conduits, les yeux bandés, sur le plateau.

Michel Perrin dénoua les écharpes qui leur enserraient le crâne. La lumière des projecteurs les fit vaciller. Les applaudissements crépitèrent, bientôt couverts par une musique délirante où les trompettes couraient les violons. Un gigantesque rideau rouge dissimulait la plus grande partie de la scène.

L'animateur se racla la gorge, profitant des ultimes notes du jingle, et se plaça dans ses marques, face à la caméra numéro un.

- Le moment tant attendu est arrivé. Je vais découvrir en même temps que vous les règles du

Jeu-mystère. Nos candidats, Patrick et Sonia, vont enfin connaître les épreuves qui les attendent.

(1) Dix piges = dix ans

Le jeu-mystère, Main courante, Didier Daeninckx, éditions Verdier, Lagrasse, 1994

*** PREMIÈRE PARTIE ***

QUESTIONS (15 points)

LE DIALOGUE

1. Résumez en une ou deux lignes l'objet du désaccord entre M. Perrin et les candidats. (1 point)
- 2.a. Relevez les principaux arguments employés par l'animateur puis les principaux arguments employés par les candidats. (1 point)
- 2.b. Quelle différence relevez-vous entre ces deux séries d'arguments ? (1 point)
3. Quel registre de langue et quel type de phrase M. Perrin utilise-t-il principalement pour s'adresser aux candidats ? Déduisez-en les sentiments qu'il éprouve à leur égard. (2 points)
4. Relevez les verbes par lesquels l'auteur caractérise les attitudes des personnages.
Qu'apprennent-ils au lecteur sur les comportements et les réactions de chacun dans l'échange ? (1 point)
5. Qui vous paraît sortir vainqueur de cet affrontement ? Pour quelles raisons ? (1 point)

LE SPECTACLE

6. De la ligne 27 à la ligne 29, relevez les indications auditives. Qu'est-ce qui les caractérise ? (1 point)
7. Quel contraste constatez-vous entre l'atmosphère des coulisses et celle du plateau ? Quel est l'effet produit sur les candidats ? Trouvez dans le passage un autre exemple confirmant votre analyse. (1 point)
8. « La lumière des projecteurs les fit vaciller », « couverts par une musique délirante ». Quel jugement implicite l'auteur porte-t-il sur la mise en scène de ces jeux ? (1 point)

LES CANDIDATS

- 9.a. Relevez la proposition qui indique la manière dont les candidats sont amenés sur scène. À quelle voix est conjugué le verbe de la proposition ? (0,5 point)
- 9.b. De la ligne 26 à la ligne 28, relevez les sujets des verbes. Qui agit ? (0,5 point)
- 9.c. À quel champ lexical appartiennent les expressions et mots suivants : « yeux bandés, vaciller, enserraient le crâne, épreuves ». (0,5 point)
- 9.d. En fonction des observations que vous venez de faire (a, b, c), dites comment sont considérés les candidats dans ce spectacle ? (1,5 point)
10. Quelle opinion l'auteur essaie-t-il d'installer chez le lecteur à propos des jeux télévisés ? À quelle forme de discours ce récit correspond-il ? (2 points)

RÉÉCRITURE (4 points)

Réécrivez la deuxième réplique de M. Perrin (lignes 7 à 9) : il s'adresse à Sonia en la tutoyant et utilise le mot « jeu » au pluriel.

DICTÉE (6 points)

« Le rideau se souleva majestueusement sur l'amoncellement de cadeaux. Le public, subjugué, ne réagissait pas. Sonia broyait la main de Patrick, derrière le pupitre rose. Michel Perrin continuait sa lecture.

- Vous avez gagné ces lots, mais pour les emporter, il va falloir répondre à huit questions. Pour chacune de ces questions, vous devez mettre l'un de vos cadeaux en jeu. Si vous répondez juste, la mise est à vous, définitivement. Vous avez compris ? »

*** SECONDE PARTIE ***

RÉDACTION (15 points)

Le lendemain, Patrick et Sonia vont dîner chez un ami qui n'a pas vu le jeu. Ils lui racontent avec enthousiasme leur expérience (la phase de préparation et leur entrée en scène). Leur ami prend à son tour la parole pour contester leur vision positive des jeux télévisés.

La première partie de votre devoir sera essentiellement narrative. Elle inclura une part de dialogue.

La seconde partie sera essentiellement argumentative, un débat s'engagera entre les personnages.

Il sera tenu compte, dans l'évaluation de la correction de la langue et de l'orthographe.

Le Jeu Mystère Correction

1. Les candidats veulent participer au nouveau jeu et l'animateur ne le souhaite pas.

2.a.

Arguments des candidats	Arguments de l'animateur
<p>Vous n'aviez pas le droit. C'était la seule émission qui nous manquait. On vous a écrit au moins dix fois. Jamais de réponse nous avons toujours gagné honnêtement. Prenez-nous pour ce soir nous n'avons jamais inauguré ce genre d'émission</p>	<p>Écoutez, vous traînez sur toutes les télés on ne voit que vous. Les téléspectateurs croient que le jeu est truqué.</p>

2.b. Les candidats font davantage appel à l'affectif, aux sentiments, à l'émotion. Ils protestent, insistent. (ex : Prenez-nous, vous n'aviez pas le droit), mettent en avant leur bonne foi...

L'animateur fait essentiellement appel à la raison. (ex : on ne voit que vous... les téléspectateurs croient que le jeu est truqué...)

3. Registre familier (*qu'est-ce que vous foutez là ?*). Phrases impératives. Sentiments de mépris, dédain, lassitude.

4.

Candidats	Animateur
<p>se planta devant lui. s'approcha.</p>	<p>frissonna et rajusta le col de son manteau. regarda fixement puis soupira.</p>

Les candidats s'imposent physiquement, sont insistants voire agressifs. Perrin rompt la communication par lassitude, désintérêt, mépris. Il abandonne.

5. Les candidats paraissent sortir vainqueurs de l'affrontement puisqu'ils obtiennent ce qu'ils souhaitent. Ce n'est pas par la force de leurs arguments mais parce que Perrin n'a pas envie de poursuivre l'entretien.

6. " Les applaudissements crépitèrent ; musique délirante, trompettes, violons, ultimes notes du jingle ". L'excès, la démesure, le vacarme les caractérisent.

7. Il existe un contraste entre le silence et le bruit démesuré. Les candidats sont étourdis, hagards, ont perdu leurs repères.

On passe du noir « les yeux bandés » ligne 26 à une lumière excessive « la lumière des projecteurs les fit vaciller » (ligne 26-27). Ce nouveau contraste confirme l'analyse.

8. L'auteur souhaite donner une vision négative de cette mise en scène. Il en souligne l'excès, le mauvais goût, le clinquant.

9.a. « furent conduits, les yeux bandés, sur le plateau » ligne 25-26. Voix passive.

9.b. la lumière des projecteurs

les applaudissements

trompettes

gigantesque rideau rouge

Ce sont les objets qui agissent et non les candidats, lesquels, au contraire, subissent l'action.

9.c. Champ lexical de la souffrance, de l'agressivité, de la torture.

9.d. Ils sont considérés comme des objets qui ne maîtrisent plus rien, des pantins ridicules. Ils subissent la situation et en sont pratiquement victimes. Ils sont même maltraités ou du moins manipulés.

10. Discours argumentatif. L'auteur a une opinion négative sur les jeux. Il essaie de convaincre le lecteur de la vanité de ces jeux, de la vulgarité de la mise en scène, du ridicule des candidats qui perdent toute identité et sont manipulés dans le simple but de faire de l'audimat.